

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

Avant d'aborder mon sujet, je voudrais faire une distinction entre «fille-mère» et «mère célibataire» qui, sans être académique, est importante pour la suite de l'article. Pour moi, une fille-mère est une femme, souvent très jeune, qui a un enfant non désiré et qui ne veut ou ne peut le garder. Les enfants d'une fille-mère se retrouvent en adoption. C'est le cas des enfants trouvés. Une mère célibataire est une femme ayant un ou des enfants hors mariage et qui décide de les élever. La maternité est supposée être indiquée dans les registres ainsi que le nom du père si ce dernier reconnaît sa paternité.¹ La mention alors est **enfant illégitime**. Les enfants sont légitimés si les parents se marient par la suite. Au XIX^e siècle, on remarque souvent que même lorsque les parents d'un illégitime sont connus, leur nom n'apparaît plus dans les registres. La mention **parents inconnus** semble se généraliser. Voyons deux exemples où le nom des parents n'apparaît pas même si de toute évidence ces derniers sont connus.

Le 30 décembre 1808 à Chambly est baptisée une fille née de parents inconnus, Amable². Ses parrains sont Pierre Ménard et Charlotte Miclet. Quelques mois plus tard, précisément le 29 mai 1809, Joseph Ménard, cultivateur, fils de Pierre et Charlotte Miclet se marie avec Marie-Louise Bricaut, mineure, fille de Charles et feu Amable Picard. Les nouveaux mariés reconnaissent leur fille Amable dans l'acte suivant. On constate que les parrains d'Amable étaient les grands-parents paternels de l'enfant, montrant bien que l'on connaissait ses parents. Si les parents ne s'étaient pas mariés, la filiation serait restée cachée.

Un article de Serge Goudreau paru dans les Mémoires³ illustre un autre cas. Le 27 septembre 1830 à Notre-Dame de Québec, on baptise Mathieu né du légitime mariage de Mathieu Hunter et Geneviève Touchette. Lorsqu'on s'aperçoit que le couple n'est pas marié, on rature le nom des parents pour inscrire «parents inconnus». En marge, est inscrit illégit(ime). Encore une fois, les parents non mariés disparaissent du registre, enfin presque, contrairement à la pratique en Nouvelle-France.⁴

1 | <http://www.sylvainbazinet.com/Genealogy/Articles/publications/index.html>
Copyright Sylvain Bazinet 2004-2009

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

Retracer une mère célibataire

Cette recherche a commencé par la découverte de l'acte de mariage de mes arrière arrière grands-parents. Le 14 juin 1853 à Saint-Mathias de Beloeil se mariaient Flavie Yon dit Lemoine et Julie Labonté. Pour la suite de l'histoire, je crois qu'il est intéressant de transcrire l'acte au complet.

Ce quatorze juin mil huit cent cinquante trois après la publication de trois bans de mariage faites aux prônes de la messe de cette paroisse entre Flavie Yon (dit Lemoine) journalier domicilié en cette paroisse fils majeur de Joachim Yon dit Lemoine et de feu Angélique Bélair d'une part et Julie dite Labonté domiciliée en cette paroisse fille majeure (sic) d'autre part ne s'étant trouvé aucun empêchement à ce mariage vu le consentement des parens et des parties nous prêtre soussigné avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Louis Comtois et de Toussaint Deslauriers qui n'ont su signer.*

E. Durocher ptre

(* : note en marge)

Plusieurs choses surprennent dans cet acte. Premièrement le *dite Labonté* sans mention de nom. Ensuite les noms des parents de Julie sont omis. Finalement, malgré l'indication du consentement des parents, aucun n'est nommé comme témoin. Il semble y avoir anguille sous roche.

Le recensement de 1851 à Beloeil⁵ apporte une autre surprise. Habitant chez François-Xavier Ménard et Catherine Lafleur, se trouvent Moïse Lacoste (2 ans), natif de Chambly, Julie Labonté (41 ans), couturière, native de Chambly, Julie Labonté (17 ans), couturière, native de Chambly, Marie Labonté (12 ans), couturière, native de Chambly et Sophie Labonté (12 ans), couturière, native de Chambly. Il semble probable que Julie l'aînée soit la mère de Julie et des jumelles Marie et Sophie. Alors pourquoi les enfants ont le nom de leur mère? Des enfants illégitimes? Des recherches dans les registres

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

paroissiaux de Chambly et de Beloeil s'imposaient. Les actes qui suivent semblent bien être les actes de naissance des trois enfants. Au fil de cet article, d'autres recoupements corroboreront cette hypothèse.

Registre de Chambly :

Le vingt deux avril mil huit cent trente quatre, nous prêtre soussigné avons baptisé Marie Julie Casimine, née hier de parens inconnus. Parrains Jean-Baptiste Bricaut, marraine Adélaïde Germain qui a signé, le parrain n'a su le faire.

M. Mignault, ptre

Dans le registre de Beloeil, ces deux actes se suivent :

Le vingt deux de juillet mil huit cent trente neuf nous prêtre curé soussigné avons baptisé Marie Magdeleine née le même jour, de parens inconnus. Le parrain a été Julien Brouillet et la marraine Angélique Huot ont déclaré ne savoir signer.

T. Durocher ptre

Le vingt deux de juillet mil huit cent trente neuf nous prêtre curé sous condition (sic) née le même jour en la paroisse de Chambly de parens inconnus. Le parrain Vincent Benoît (?) et la marraine Thérèse Sénécal ont déclaré ne savoir signer.

T. Durocher ptre

Le curé omet de rédiger une partie du deuxième acte. En marge on trouve le nom de Marie. En marge du premier acte il inscrit *sous condition*. L'abbé Théophile Durocher sera curé de Beloeil de 1831 à 1852. Son frère Eusèbe, après avoir été son vicaire de 1849 à 1852, lui succédera de 1852 à 1862⁶. Sous son ministère, les trois filles de Julie

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

Labonté ne seront identifiées que par leur prénom dans la plupart des actes. Par la suite, le nom Labonté réapparaîtra.

Qui était Julie Labonté mère?

Comme nous l'avons vu, le recensement de 1851 donne l'âge et le lieu de naissance de Julie Labonté. Elle serait née vers 1810. À l'intérieur d'un écart compris entre 1808 et 1812, on ne trouve qu'un seul acte plausible dans les registres de Chambly :

Le vingt septembre mil huit cent onze, par nous prêtre curé soussigné a été baptisée Julie, née du même jour, du légitime mariage de Jean Baptiste Boudriaux dit Labonté, cultivateur en cette paroisse, et de Marie Bricaut dit Lamarche. Le parrain a été Prudent Gaboriaux et la marraine Josephte Bricaut, qui n'ont su signer, ainsi que le père présent.

J. B. Bédard ptre

Certains pourront objecter que Julie ne pouvait être âgée de 41 ans en 1851. On ne peut que répondre qu'autrefois les gens étaient moins soucieux de ces détails qu'aujourd'hui et qu'ils pouvaient prétendre avoir 41 ans alors qu'ils étaient dans leur quarante unième année. S'il y avait un autre acte de naissance dans les registres avec la combinaison Julie et Labonté, on pourrait alors avoir un doute. Mais ce n'est pas le cas.

Ses parents, Jean-Baptiste Beaudriaux dit Labonté, laboureur, fils majeur de Benjamin et de Marguerite Lapière, de Beloeil, et Marie Charlotte Bricaut dit Lamarche, fille mineure de Julien et Marie-Charlotte Brouillet, de Chambly, se sont mariés le 5 octobre 1801 à Chambly après la publication des trois bans. Charles Beaudriaux, Jean-Baptiste Bricaut, respectivement frère de chacun des mariés, les deux pères ainsi que deux amis, Alexis Bernard et Jean Marois, assistent au mariage. Personne ne sait signer.

Le recensement de Chambly en 1831, avare en détails, donne ces renseignements (rang des quarante et autres, numéro 331) : «*Labonté, veuve, 45 ans et plus. Femmes entre 21 et*

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

29 ans : 2 non mariées. 3 catholiques romains. Non-propriétaire de bien-fonds.»⁷ Au numéro 330, François Duhamel, forgeron et deux hommes, les trois sont âgés entre 18 et 29 ans, habitent ensemble. Est-ce que les gens inscrits au 331 sont Marie-Charlotte Bricaut, veuve Labonté, et ses deux filles? Les actes de naissance et de décès de leurs enfants semblent le corroborer.

- 1- Jean-Baptiste, n b Beloeil le 30 juillet 1802. Parrains : Benjamin Beaudriault et Charlotte Brouillet. Sépulture le 19 août 1802.
- 2- Cécile, n b Chambly le 24 septembre 1806. Parrains : Louis Brouillet et Marie Bricaut.
- 3- Émilie, b Chambly 13 février 1808. Parrains : Joseph Jasmin et Angèle Larivière. Sépulture à Beloeil le 21 juin 1808.
- 4- Édouard, b Beloeil le 25 juin 1809. Parrains : Jean-Baptiste Bricaut et Catherine Deranleau. Sépulture le 16 juillet 1809
- 5- Pierre, b Chambly le 14 juillet 1810. Parrains : Raphaël Bernard et Véronique Brunelle. Sépulture le 27 juillet 1810.

Et Julie née en 1811. Seules deux filles semblent avoir survécu, correspondant ainsi au recensement de 1831. Le Beaudriault dit Labonté serait devenu Labonté.

Julie Labonté a eu des enfants hors mariage et les a élevés. En retour, ses enfants ont pris soin d'elle. On en a la preuve en consultant de nouveau les recensements.

À Beloeil en 1871, Julie et sa fille Sophie habitent chez son gendre Flavien Lemoine. Elles sont dites journalières. Julie est déclarée veuve. Elle habite toujours là en 1881. En 1891, on la retrouve chez son autre gendre, François Pépin, où elle est enfin présentée comme sa belle-mère.

Il est difficile de savoir comment elle a pu vivre sa situation de mère célibataire. Toute sa vie, elle a gravité dans le giron de sa famille immédiate, de toute évidence cette dernière ne l'a pas rejetée. Le milieu social était-il plus tolérant qu'on le croit généralement?

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

Chose certaine, ça ne l'a pas empêchée de vivre jusqu'à l'âge honorable de 83 ans. Voici son acte de décès à Beloeil.

Le vingt quatre janvier dix huit cent quatre vingt quinze nous prêtre vicairé soussigné avons inhumé dans le cimetièrre de cette paroisse le corps de Julie Labonté célibataire décédée l'avant-veille à l'âge de quatre vingt quatre ans. Furent aussi à l'inhumation Joseph Précourt et François Pépin qui ont déclaré ne savoir signer.

(Signature de Edmour Dion)

E. Decelle, ptre vicairé

François Pépin est son gendre, Edmour Dion, son petit fils. Joseph Précourt est peut-être le même qui est parrain d'un enfant de François Pépin et Marie Labonté. La mention explicite de son célibat dans cet acte lève le dernier doute que l'on pourrait avoir sur son statut marital. La mention *veuve* dans les recensements de 1871, 1881 et 1891 laisse supposer ou bien qu'elle a vécu en concubinage avec le père de ses enfants et que ce dernier est décédé ou bien que recensée comme mère, on ne veut pas s'attarder sur son statut marital.

Quant à sa fille, Sophie Labonté, elle ne s'est pas mariée. En 1891, elle est servante générale à Beloeil chez Narcisse Lanthier, bourgeois. Elle décède le 13 et est inhumée le 15 octobre 1906 à Beloeil à l'âge de 67 ans (l'acte dit 68 ans).

Les enfants de Flavien Dion-Lemoine et Julie Labonté

Flavien est descendant des pionniers Jean Guyon et Mathurine Robin. Dans une des branches Guyon est apparu les surnoms Yon et Lemoine. Dion est une déformation de Guy-on. Les enfants de Flavien utilisent indifféremment Dion ou Lemoine lorsqu'ils signent, mais jamais Yon comme sur l'acte de mariage de leur père. On raconte que mon arrière grand-père, Arsène, a adopté le nom de Dion parce que Lemoine lui rappelait trop sa petite taille. Au XX^e siècle, Dion semble l'avoir emporté sur les autres patronymes des descendants de Jean Guyon et Mathurine Robin⁸.

6 | <http://www.sylvainbazinet.com/Genealogy/Articles/publications/index.html>
Copyright Sylvain Bazinet 2004-2009

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

Eusèbe Durocher, curé de Beloeil de 1852 à 1864, ne donne pas de nom de famille à Julie, seulement son prénom, sauf pour le baptême de Robertine où il ose un *dite Labonté*. Après son départ en 1862, Julie, Marie et Sophie ont droit au nom Labonté. À leur mariage tous les enfants de Flavien Dion-Lemoine et Julie Labonté obtiennent une dispense de deux bans. Généralement, on achète une dispense afin de démontrer une certaine aisance. Tous les enfants, sauf Amanda, savent signer alors que les parents en sont incapables. Plusieurs ont des métiers. Ces indices laissent croire que les parents se sont efforcés de donner une vie meilleure à leurs enfants.

- 1- Flavien, n 10 b 11 avril 1854 à Beloeil. Parrains : Toussaint Bénard dit Deslauriers et Françoise Bertrand. Au Mont-Saint-Hilaire, le 20 février 1882 il se marie avec Eugénie Coderre, fille de Pierre, fermier, et Julienne Desautels. C'est sous le nom de Pierre et non de Flavien qu'on le retrouve mais c'est bien le même. Il décède dans une explosion alors qu'il manipulait de la nitro-glycérine à la Hamilton Powder Company de Beloeil⁹. 3 jours plus tard, le 31 janvier 1891, il est inhumé à Beloeil. Il avait 36 ans.
- 2- Zéphérine, n b le 16 octobre 1855 à Mont Saint-Hilaire. Parrains : Charles Huot et Marguerite Marotte. Mariage à Beloeil le 2 avril 1876 avec Thomas Burelle, cultivateur, fils mineur de Joseph et de feu Elmire Choinière de Saint-Barnabé. Elle décède à Beloeil le 19 et est inhumé au même endroit le 21 mars 1893 à 37 ans.
- 3- Marie Louise Amanda, n b 26 novembre 1857 à Beloeil. Parrains : Onezime Véronneau et Philomène Brodeur. Mariage à Beloeil le 5 juin 1884 avec Adolphe Sénécal, fils de Charles, cultivateur et Julienne Frappier de Saint-Hugues. d 4 s 7 novembre 1887 à Beloeil à 29 ans.
- 4- Robertine, n 3 b 4 mars 1860 à Beloeil. Parrains : Edmond Deslauriers et Marie dite Labonté. Mariage à Beloeil le 8 janvier 1877 avec Ignace Boudriault dit Graveline, voiturier à Milton, fils d'Ignace vivant aux Etats-Unis et de feu Elmire Dorion.

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

- 5- Marie Aldégonde, n 24 b 25 mars 1862 à Beloeil. Parrains : Joseph Beaugard et Sophie (sic). Mariage le 9 novembre 1880 à Beloeil avec Eugène Mignault, de Milton, fils de Victor et Rosalie Lagacé de Windsor.
- 6- Marie Priscille, n 22 b 23 mars 1865 à Beloeil. Parrains : François Pépin et Josette Lavallée. d 27 février s 2 mars 1885 à Beloeil âgée de 19 ans.
- 7- Joseph Eugène Arsène, n 14 b 15 mai 1867 à Beloeil. Parrains : François Charland et Marie Cordélia Lacombe. Il deviendra marchand tailleur à Montréal et aurait été franc-maçon. Mariage à Saint-Jean Baptiste, Montréal, le 22 octobre 1888 avec Marie Jeanne Biron, fille de Pierre et Marguerite Marois. Ils auront 18 enfants dont 16 se rendront à l'âge adulte. d 6 novembre 1927 à Montréal à 60 ans. Sépulture à Notre-Dame des Neiges, emplacement 01588-I.
- 8- Joseph Edmour, n 17 b 19 janvier 1870 à Beloeil. Parrains Flavien, son frère, et Zéphérine, sa sœur. Mariage avec Adelina Beaudriault. Je n'ai pas retrouvé leur mariage, mais le 27 janvier 1895 à Beloeil ils baptisent un enfant, Marie Martine Lombra. Cet acte précise qu'il est menuisier et qu'il emploie le nom de Lemoine.
- 9- Marie Odile Analda, n b 28 avril 1872 à Beloeil. Parrains : Vilbon Dufresne, traversier, et Odile Joubert, femme de François Despaties, cordonnier. d 22 s 24 mai 1875 à Beloeil à 3 ans. Il y avait peut-être une épidémie de petite vérole car un acte du 12 juillet spécifie qu'un enfant de 3 ans en meurt.

Au recensement de 1901, Julie Labonté déclare être née le 20 avril 1833, au lieu du 21 avril 1834. Il n'y a rien qui correspond à cette date dans les registres paroissiaux. Une erreur de sa part ou de celle du recenseur? Au même recensement, sa sœur déclare être née le 20 juillet 1839 plutôt que le 22. Julie décède le 6 mars 1902 (s 8) à Beloeil. Elle avait 67 ans. Les témoins au décès sont Edmour Lemoine, Flavien Lemoine et Victor Larose.

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

Le mariage de François Pépin et Marie Labonté

L'acte de mariage de François Pépin et de Marie Labonté à Beloeil mérite lui aussi d'être transcrit.

Le vingt quatre avril mil huit cent soixante après la publication de trois bans de mariage faite au prône des messes paroissiales de St-Hilaire et de cette paroisse entre François Pépin journalier de Saint-Hilaire fils de feu Gabriel Pépin et de Josette Brochu d'une part et de Marie dite Labonté fille mineure domiciliée en cette paroisse d'autre part. Ne s'étant découvert aucun empêchement nous prêtre soussigné avec l'autorisation de M. le curé vu le consentement des parties avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Narcisse Paies servant de père à l'époux de Flavien Lemoine servant de père à l'épouse et d'Edmond Délauriers qui ainsi que les époux n'ont su signer.

Pelletier ptre

On aura remarqué que le beau-frère fait office de père à Marie! François Pépin fera différents métiers : journalier à son mariage, charretier (1871), boucher (1873 à 1881) marchand (recensement de 1891) marchand de guenilles (1901). Marie se déclare modiste lors de ce dernier recensement. François Pépin y déclare aussi être né le 15 août 1833. Il décède le 20 s 22 mars 1902 à Beloeil à l'âge de 68 ans. Voici leurs enfants :

- 1- Marie Rosanne Aldégonde, n 26 b 27 août 1861 à Beloeil. Parrains : Flavien Lemoine et Julie (sic). Mariage à Beloeil le 10 janvier 1882 à Vilbon Laporte, ferblantier, fils de Joseph et Élisabeth Benoît. Second mariage le 12 novembre 1895 avec Joseph Girard, jardinier, veuf de Sarah McGuilliveray.
- 2- Joseph Elzéar, n 1 Beloeil b 3 juillet 1863 à Saint-Hilaire. Parrains : Joseph Miclet et Odile Joubert. d 12 s 14 mars 1864 à Beloeil âgé de 8 mois.
- 3- Marie-Anne, n b 27 juin 1865 à Beloeil. Parrains : Salomon Adam et Julie Miclet. s 3 octobre 1865 à Beloeil âgée de 3 mois.

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

- 4- Marie, n b 10 septembre 1867 à Beloeil. Parrains; David Damon (?) et Adèle Trudeau. Mariage à Beloeil le 20 août 1888 à Edouard Napoléon Larivière, forgeron de Saint-Damien de Bedford, fils de Joseph, cultivateur de St-Grégoire le Grand, et Mathilde Métras.
- 5- Cécile, n b 25 décembre 1869 à Beloeil. Parrains : Alexandre Renaud et Hermine Guertin. Mariage à Beloeil le 17 juin 1895 avec Arthur Larocque, meublier de Cowansville, fils de Pierre, cultivateur de Durhan, et Philomène Grenier.
- 6- Joseph François Elzéar, n 13 b14 décembre 1871 à Beloeil. Parrains : Thomas Lapalme, cultivateur, et Delphine Lamoureux. Mariage à Saint-Vincent Ferrier, Brome le 1^{er} octobre 1884 avec Flavie Messier.
- 7- Avila, b 22 juillet 1873 à Beloeil Parrains : Joseph Précourt et Hélène Blanchard. s 22 octobre 1878 âgée de 5 ans.
- 8- Joseph Éno, b 29 avril 1878 à Beloeil. Parrains : Joseph Picard et Rose-Anna Pépin. s 27 juillet 1878 à Beloeil âgé de 3 mois.
- 9- Joseph Vilbon Léopold, n 13 b 14 juillet 1879 à Beloeil. Parrains : Vilbon Laporte et Rose-Anne Pépin.
- 10- Hermine Antoinette, n 3 b 4 mai 1881 à Beloeil. Parrains : Arsène Lemoine et Maria Pépin. Mariage à Beloeil le 27 août 1901 à Théophile Comtois, employé de la poudrière, fils de Rémi, cultivateur, et de Philomène Gabourin, de Sainte-Julie.

Qui était le père?

Bien peu d'indices nous permettent de spéculer sur l'identité du père des enfants de Julie Labonté. Toussaint Deslauriers est témoin au mariage de Julie Labonté et Flavien Lemoine puis est parrain de leur premier enfant avec Françoise Bertrand. Edmond Deslauriers est témoin au mariage de François Pépin et Marie Labonté en plus d'être parrain d'un enfant de Julie Labonté et Flavien Lemoine. Par tradition, souvent les parrains du premier enfant d'un couple sont les grands-parents. Toutefois, ces éléments sont trop minces pour conclure qu'un Deslauriers pourrait être le père.

Julie Labonté, une mère célibataire au XIXe siècle

La tolérance d'une société n'évolue pas de façon linéaire. Au XIX^e siècle, Julie Labonté a pu garder et élever ses enfants sans s'être mariée. Son cas n'est probablement pas unique. Une telle situation aurait été presque impensable un siècle plus tard lorsque les enfants illégitimes sont pris en charge par l'assistance publique (pensons aux orphelins de Duplessis). En ce qui concerne Julie – malgré la discrétion observée dans les registres - il a été possible de montrer la filiation avec ses enfants et de prouver que cette relation a duré toute leur vie. Sans les recensements, nous n'aurions eu qu'un acte de naissance à Chambly et un acte de décès à Beloeil 83 ans plus tard.

Montréal 2004

¹ Correspondance privée avec Jean Pelletier, ptre, p.h., chancelier au diocèse de Québec.

² À moins d'indications contraires, les documents consultés sont les originaux conservés sur microfilm.

³ Un Anglais, Matthew Thomas Hunter (1807-1865), à la source d'une lignée francophone. Serge Goudreau. Mémoires de la SGCF, vol. 54, numéro 1, printemps 2003, page 11.

⁴ Édit du Conseil d'État du Roi de 1678, Titre XX, articles IX et X in Edits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du Conseil d'Etat du Roi, concernant le Canada mis par ordre chronologique, et publiés par ordre de Son Excellence Sir Robert Shore Milnes, Baronet, Lieutenant Gouverneur de la province du Bas-Canada, en conséquence de deux différentes Adresses de la Chambre d'Assemblée, en date des 5e et 7e mars, 1801. [Imprimés par P. E. Desbarats, Imprimeur des Loix de la Très Excelelnte Majesté du Roi/ 1803-1806.](#) Je tiens à remercier Monsieur Stéphan Bujold pour cette référence. Il est à remarquer que la mention de parents inconnus prive les enfants de certains droits. Sans reconnaissance officielle de paternité, il n'y a pas non plus d'obligation de subsistance.

⁵ Recensement 1851 Beloeil, Édition Archiv-Histo habitation 271

⁶ J. B.A. Allaire, *Le clergé canadien-français*, tome 1, Montréal, Imprimerie de l'école des sourds-muets, 1910

⁷ Marcel Rivet, *Paroisse Saint-Joseph de Chambly – Peuplement en 1831 selon le recensement*, Chambly, Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, 1996.

⁸ Henri Dion, *Les ancêtres des Dion d'Amérique*, tome 1, Association des Dion d'Amérique inc., 1991, p 6. Voir aussi <http://www.ffiq.qc.ca/dion/dion.html>.

⁹ La Presse, vendredi 30 janvier 1891